

être seuls en jeu. La stabilité de l'Europe résulte d'un mécanisme si compliqué de combinaisons d'Etats, d'un système de contrepoids si ingénieusement répartis, que le moindre déplacement de forces altère le caractère et compromet la solidité de l'ensemble. Dénoncer un traité, s'affranchir de ses stipulations, les modifier en les rendant plus favorables pour soi et plus désavantageuses pour d'autres, déplacer ses frontières, est toujours, de la part d'un grand pays, un acte grave; non pas que les traités aient en eux-mêmes une valeur sacro-sainte et qu'ils engagent à perpétuité; ils ne sont, en réalité, que la notation essentiellement provisoire d'un équilibre de forces; mais ce qui est grave, c'est précisément le fait de la modification de cet équilibre de forces.

Le baron d'Æhrenthal, pour des raisons diverses, dont quelques-unes tiennent à son caractère personnel et d'autres aux relations actuelles des Etats et des groupes d'Etats entre eux, a jugé que l'heure des réalisations était venue pour son pays. Comprenant que, dans les combinaisons européennes, l'appoint de l'Autriche-Hongrie a une valeur décisive, il en a conclu que, courtisée par tous, elle pouvait profiter avec audace des avantages de sa situation.

L'Autriche-Hongrie, plus que tout autre Etat, est le fondement indispensable de l'équilibre européen; elle l'est non seulement par sa position géographique centrale et par sa situation politique, mais aussi par sa constitution interne. Seule, parmi les grandes puissances, elle n'est pas formée par une nationalité unique ou très dominante; sous sa constitution dualiste vit un agrégat de peuples divers dont la dynastie des Habsbourg, comme la poutre maîtresse dans une charpente, maintient la cohésion. Il existe donc, dans la monarchie, un équilibre intérieur qui importe au maintien de l'équilibre extérieur; de là encore, par l'entrée d'éléments